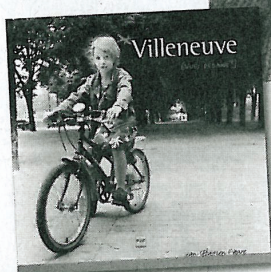


EN VILLE

ÉVÉNEMENT



photo : © Guillaume Ribot



Portraits affectifs de la Villeneuve

A l'occasion des trente ans de la Villeneuve, le photographe Jean-Sébastien Faure a mené auprès de trente habitants un travail de portrait à travers lequel ceux-ci expriment quelque chose de leur quartier. Ces photographies sont aujourd'hui rassemblées dans un ouvrage.

Si certains usent de la photographie comme d'un outil de prédation, saisissant sans être vus, et en toute indiscretion, des instants volés à l'aide de puissants téléobjectifs, Jean-Sébastien Faure préfère entrer dans le vif du sujet, s'impliquer dans la relation qu'il instaure avec celui qu'il photographie. *"Je ne fais pas de différence entre un poème et une poignée de mains"*, déclarait le poète Paul Celan. Jean-Sébastien Faure pourrait dire de même de sa photographie. C'est du moins dans cet esprit qu'il a réalisé nombre de rencontres, de reportages, de portraits, comme en Bosnie-Herzégovine, autour du pont de Mostar reconstruit, ou ici, à la Villeneuve.

Diptyque

Pour les trente ans de la Villeneuve, Jean-sébastien Faure a demandé à trente habitants, quinze hommes et quinze femmes rencontrés au gré de sa déambulation dans le quartier et ses courives, de se prêter à une expérience de témoignage par l'image. *"Je n'ai eu quasiment*

aucun refus", assure-t-il. Chacun a accepté de se faire photographier, regardant l'objectif, dans un lieu de son choix évoquant son histoire passée ou présente relative à la Villeneuve. Mais il s'agissait de portraits actifs, les modèles ne se cantonnant pas à prendre la pose. Chacun a en effet été aussi invité, le photographe l'aidant dans les questions techniques, à photographier un lieu de sa vie dans le quartier. Avec son portrait, cette image forme ainsi un diptyque, que chacun a commenté d'une légende.

L'ensemble de ce travail renvoie un regard vivant sur la Villeneuve, le portrait touchant d'un quartier vu de l'intérieur. Un quartier auquel, sans vouloir nier les difficultés, ses habitants expriment leur profond attachement, et le bonheur d'y vivre. *"J'ai parfois le sentiment que mes images ne sont que prétextes à rencontrer des gens, à les regarder vivre et à essayer d'en rendre compte par l'intermédiaire de mon regard et de ma sensibilité"*, souffle Jean-Sébastien Faure. Quoi de plus natu-

rel, pour un portraitiste qui se réclame de Nadar et August Sander, que l'humanité de son regard transparaisse dans les images qu'il a réalisées. ■

Jean-Pierre Chambon

Villeneuve (vues dedans !)
de Jean-Sébastien Faure
aux Presses Universitaires
de Grenoble. Dédicace
samedi 15 novembre
à la Fnac de Grand'Place.

